

Sancta Maria



*Chants
à la Vierge
de la
Renaissance
à aujourd'hui*

*Monteverdi, Bach, Pergolese, Schubert, Rossini
Verdi, Gounod, Dvorak, Bruckner, Poulenc, Aznavour*

Dimanche 9 décembre 2018 à 16h

**Eglise de l'Immaculée Conception
34 rue du Rendez-Vous - Paris XII^{ème}**

entrée libre

PROGRAMME

Ave Maria , de Jacques Arcadelt (1507-1568)	chœur et orgue
Pulchra es, amica mea , <i>extrait des Vêpres de la Vierge</i> (1610) Monteverdi	duo, clavecin, violoncelle
Laetaniae della beata Vergine , de Claudio Monteverdi (1567-1643)	chœur à 6 voix, orgue
2 <i>extraits du Magnificat</i> (1733), de Jean-Sébastien Bach (1685-1750)	
- Quia fecit mihi magna	solo basse, piano + orgue
- Suscepit Israël	trio sopranes-alto clavecin, violoncelle, flûte
Stabat mater dolorosa (1736), de Pergolesi (1710-1736)	duo soprane-alto, orgue, 2 violons, violoncelle
Vergin tutto amor de Francesco Durante (1684-1755)	solo basse, orgue
Ave Maria (1825), de Franz Schubert (1797-1828)	solo soprane, orgue
Ave Maria (1861), d'Anton Bruckner (1824-1896)	choeur à 6 voix + orgue
Ave Maria (1859), de Charles Gounod (1818-1893)	solo soprane, orgue
Quis est homo , <i>extrait Stabat mater</i> (1877), d'Anton Dvorak (1841-1904)	quatuor de solistes + piano
Ave Maria (1880), de Giuseppe Verdi (1813-1901)	solo soprane, piano
La Preghiera di Desdemona <i>extrait d'Otello</i> (1887), de Giuseppe Verdi	solo soprane, piano
Pro peccatis suae gentis , <i>extrait Stabat Mater</i> (1842) de Rossini (1792-1868)	solo basse, piano
Ave Maria (1890), de Mascagni (1863-1945)	solo soprane, piano
Priez pour paix (1938), de Francis Poulenc (1899-1963)	solo basse, piano
Tota pulchra es (1961), de Nino Rota (1911-1979)	chœur, orgue
Ave Maria , dit de Caccini, de Vladimir Vavilov (1925-1973)	solo soprane, piano
Ave Maria , de Charles Aznavour (1924-2018) et / Georges Garvarentz	chœur, solistes, piano

solistes

Nadia Tzvetkova, Adeline Barucq (sopranos)

Henry Bastien (basse)

Anne Toulon, Sophie Haas (soprano), Florence Limonier (alto), François Franc (basse)

instrumentistes

Vladimir Saakian (orgue, clavier)

Francis-Benoît Cousté (piano)

Arnaud Limonier (violoncelle), Hélène Guillou et Elise Limonier (violons)

Chorale de l'Immaculée Conception

sopranos : Suzel Berthelet, Claude Fischmann-Nicolas, Brigitte Lagarde,
Marie-Pierre Marion, Anne de Prémont, Solange Rouaud, Véronique Rowan,
Marie-Christine Sanlaville, Estelle Valton, Phuong Vasseux.

mezzos : Marie-France Galland, Marianne Gladieux, Solange Jegouzo, Anne Toulon.

altos : Chantal Bourret, Annick Frère, Agnès Fontaine, Martine Pecquenard, Annette Petit, Agnès Pinard

barytons : J-Pierre Capdeville, François Dulac, Michel Galland, Eric Jumelais, Jean Toulon.

basses : Frédéric Chassagne, François Franc, Narcisse Tschounkeu

direction : Florence Limonier

Ave Maria, de Jacques Arcadelt (1507-1568)



Jacques Arcadelt est baptisé le 10 août 1507 à Namur. Il est fils d'un maître de forge et fabricant d'armes. A 8 ans, il est enfant de chœur de la collégiale Saint-Pierre-au-Château, puis au sein de la maîtrise de la collégiale Saint-Aubain. A 19 ans, il part en Italie, d'abord à Florence au service du duc Alexandre de Médicis, où il écrit une quantité considérable de madrigaux.

Après l'assassinat du duc en 1537, Arcadelt se déplace à Rome, où il est admis fin 1540 à la chapelle Sixtine comme maître des enfants, poste qu'il occupera 11 ans.

En 1551, il part en France comme maître de chapelle auprès du cardinal Charles de Lorraine, puis devient chantre de la Chambre du roi entre 1556 et 1560, aux gages annuels de 200 livres tournois. Durant cette période, nombre de ses œuvres paraissent chez les imprimeurs : des airs et des chansons essentiellement mais aussi des messes, des Lamentations et un Magnificat. Il meurt le 14 octobre 1568 à Paris.

Pulchra es, amica mea

extrait des Vêpres de la Vierge (1610) de Claudio Monteverdi (1567-1643)



Les Vêpres de la Vierge de Monteverdi sont une des œuvres majeures de l'histoire de la musique. Elles ouvrent une voie nouvelle et originale entre Renaissance et Baroque, et dans cette œuvre très imaginative et foisonnante, entre prière et virtuosité, Monteverdi ne craint pas d'explorer l'espace allant de l'intime au monumental.

Les Vêpres sont imprimées pour la première fois à Venise en 1610, alors que Monteverdi travaillait à la cour ducale de Mantoue. Il se peut que le travail ait été composé comme une pièce d'audition afin d'obtenir des postes à Venise et à Rome. D'ailleurs, il est évident que le compositeur concevait que l'exécution de cette œuvre aurait lieu dans la basilique Saint-Marc qui possédait deux tribunes pour un double chœur. Monteverdi devient maître de chapelle à la basilique Saint Marc en 1613. Il est ordonné prêtre en 1632, à l'âge de 65 ans

Nous vous proposons d'écouter la cinquième partie des Vêpres, un « concerto » pour 2 voix solo, sur un texte du Cantique des Cantiques.

. Pulchra es, amica mea,
suavis et decora sicut Jerusalem,
terribilis ut castrorum acies ordinata.
Averte oculos tuos a me,
quia ipsi me avolare fecerunt.

*Tu es belle, mon amie,
fille de Jérusalem douce et fraîche,
redoutable comme des troupes déployées.
Détourne de moi tes yeux
car ils m'ont vaincu.*

Laetaniae della beata Vergine de Claudio Monteverdi (1567-1643)



Les litanies sont une prière en forme d'invocations dite ou chantée alternativement par le célébrant et les fidèles, ceux-ci répondant par des formules répétées. Propres au culte catholique romain, elles sont intégrées au rituel. Les Litanies à la Sainte Vierge sont l'une des cinq litanies autorisées dans la liturgie, avec les Litanies des Saints, les Litanies du Saint Nom de Jésus, les Litanies à Saint Joseph, les Litanies du Sacré-Cœur.

On présume que ces litanies accompagnaient autrefois la marche des processions, si nombreuses en tous lieux, et celle des pèlerins, cheminant par groupes vers les tombeaux des saints ou les églises votives. Ce sont celles à la Vierge qui ont été le plus fréquemment illustrées, appelées aussi « Litanies de Lorette » puisque ce lieu de pèlerinage marial semble lié à leur inspiration et à leur diffusion.

De nombreux compositeurs ont écrit des Litanies : Palestrina, William Byrd, Marc-Antoine Charpentier, Joseph Haydn, Mozart, mais aussi nombre de compositeurs français de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle : Léo Delibes, Charles Gounod, César Franck, Jules Massenet. Au XX^{ème} siècle, le grand organiste Jehan Alain compose des litanies en 1939, et plus récemment : Gilbert Amy à l'occasion du 50e anniversaire de la chapelle Ronchamp en 2005, Thierry Escaich pour le millénaire de la cathédrale de Strasbourg.

Malgré le caractère répétitif de l'énumération, Monteverdi parvient à dissiper tout ennui, alternant l'homophonie et la polyphonie, faisant varier les effectifs (soli à 1, 2 ou 3 voix et tutti à 6 voix), le rythme (binaire et ternaire), la longueur des membres de phrase (en général de quatre mesures mais aussi de trois, de cinq, de six voire de sept), utilisant des canons.

Kyrie, eleison.
Christe, eleison.
Kyrie, eleison.
Christe, audi nos.
Christe, exaudi nos.

Pater de caelis, Deus,
miserere nobis.
Fili, Redemptor mundi, Deus,
miserere nobis.
Spiritus Sancte, Deus,
miserere nobis.
Sancta Trinitas, unus Deus,
miserere nobis.

*Seigneur, prends pitié.
O Christ, prends pitié.
Seigneur, prends pitié.
O Christ, écoute-nous.
O Christ, exauce-nous.

Père céleste, qui es Dieu,
prends pitié de nous.
Fils, Rédempteur du monde, qui es Dieu,
prends pitié de nous
Esprit Saint, qui es Dieu,
prends pitié de nous.
Trinité Sainte, un seul Dieu,
prends pitié de nous.*

Sancta Maria, ora pro nobis.
 Sancta Dei Genetrix, ora pro nobis.
 Sancta Virgo virginum, ora pro nobis.
 Mater Christi, ora pro nobis.
 Mater divinae gratiae, ora pro nobis.
 Mater purissima, ora pro nobis.
 Mater castissima, ora pro nobis.
 Mater inviolata, ora pro nobis.
 Mater intemerata, ora pro nobis.
 Mater amabilis, ora pro nobis.
 Mater admirabilis, ora pro nobis.
 Mater Creatoris, ora pro nobis.
 Mater Salvatoris, ora pro nobis.
 Virgo prudentissima, ora pro nobis.
 Virgo veneranda, ora pro nobis.
 Virgo praedicanda, ora pro nobis.
 Virgo potens, ora pro nobis.
 Virgo clemens, ora pro nobis.
 Virgo fidelis, ora pro nobis.
 Speculum iustitiæ, ora pro nobis.
 Sedes sapientiæ, ora pro nobis.
 Causa nostrae laetitiae, ora pro nobis.
 Vas spirituale, ora pro nobis.
 Vas honorabile, ora pro nobis.
 Vas insigne devotionis, ora pro nobis.
 Rosa mistica, ora pro nobis.
 Turris Davidica, ora pro nobis.
 Turris eburnea, ora pro nobis.
 Domus aurea, ora pro nobis.
 Fœderis arca, ora pro nobis.
 Ianua cæli, ora pro nobis.
 Stella matutina, ora pro nobis.
 Salus infirmorum, ora pro nobis.
 Refugium peccatorum, ora pro nobis.
 Consolatrix afflictorum, ora pro nobis.
 Auxilium Christianorum, ora pro nobis.
 Regina Angelorum, ora pro nobis.
 Regina Patriarcharum, ora pro nobis.
 Regina Prophetarum, ora pro nobis.
 Regina Apostolorum, ora pro nobis.
 Regina Martyrum, ora pro nobis.
 Regina Confessorum, ora pro nobis.
 Regina Virginum, ora pro nobis.
 Regina Sanctorum omnium, ora pro nobis.
 Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
 parce nobis, Domine.
 Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
 exaudi nos, Domine.
 Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
 miserere nobis.

Sainte Marie, priez pour nous.
Sainte Mère de Dieu, priez pour nous.
Vierge sans pareille, priez pour nous.
Mère du Christ, priez pour nous.
Mère de grâce divine, priez pour nous.
Mère très pure, priez pour nous.
Mère très chaste, priez pour nous.
Mère toujours vierge, priez pour nous.
Mère sans tache, priez pour nous.
Mère digne d'amour, priez pour nous.
Mère admirable, priez pour nous.
Mère du Créateur, priez pour nous.
Mère du Sauveur, priez pour nous.
Vierge très prudente, priez pour nous.
Vierge vénérable, priez pour nous.
Vierge digne de louanges, priez pour nous.
Vierge puissante, priez pour nous.
Vierge clémente, priez pour nous.
Vierge fidèle, priez pour nous.
Miroir de justice, priez pour nous.
Trône de la Sagesse, priez pour nous.
Source de notre joie, priez pour nous.
Demeure de l'Esprit, priez pour nous.
Tabernacle précieux, priez pour nous.
Modèle éclatant de ferveur, priez pour nous.
Rose mystique, priez pour nous.
Citadelle de David, priez pour nous.
Citadelle de pureté, priez pour nous.
Sanctuaire de la charité, priez pour nous.
Arche de l'alliance, priez pour nous.
Porte du ciel, priez pour nous.
Étoile du matin, priez pour nous.
Santé des malades, priez pour nous.
Refuge des pécheurs, priez pour nous.
Consolatrice des malheureux, priez pour nous.
Secours des chrétiens, priez pour nous.
Reine des anges, priez pour nous.
Reine des patriarches, priez pour nous.
Reine des prophètes, priez pour nous.
Reine des apôtres, priez pour nous.
Reine des martyrs, priez pour nous.
Reine des confesseurs, priez pour nous.
Reine des vierges, priez pour nous.
Reine de tous les saints, priez pour nous.
Agneau de Dieu, qui enlèves les péchés du monde,
pardonne-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui enlèves les péchés du monde,
exauce-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous.

Quia fecit mihi magna Suscepit Israël

2 extraits du Magnificat de Jean Sébastien Bach (1685-1750)

Le Magnificat est l'une de ses œuvres vocales majeures de Jean-Sébastien Bach. Il a été écrit pour la fête de la Visitation de la Vierge Marie entre 1728 et 1731. Il nécessite un chœur à cinq voix, cinq solistes vocaux et un orchestre. Il s'agit de l'une des rares pièces musicales du compositeur reposant sur un texte en latin, comme les Messes brèves et la Messe en si mineur qui partage également la caractéristique d'être écrite à cinq voix.

À Leipzig, on chantait le Magnificat dans la version en allemand, traduite par Martin Luther « Meine Seele erhebt den Herrn », aux vêpres du samedi et du dimanche.



Vitrail de l'église de Châtenet en Dognon (Haute-Vienne)

Quia fecit mihi magna qui potens est
et sanctum nomen eius.

*Le Puissant fit pour moi des merveilles ;
Saint est son nom !*

Suscepit Israël puerum suum,
recordatus misericordiae.

*Il relève Israël, son serviteur,
il se souvient de son amour.*

Stabat mater dolorosa, de Giovanni Battista Pergolesi (1710-1736)



Pergolesi a composé son Stabat Mater deux mois avant sa mort, dans le monastère de Pouzzoles. Il s'agit donc de la dernière œuvre d'un homme mort à 26 ans des suites d'une tuberculose.

Il a été écrit pour deux voix (traditionnellement soprano et alto, sans doute des castrats), avec un petit ensemble instrumental comprenant violons I et II, alto et basse continue. C'est aujourd'hui l'œuvre la plus populaire de Pergolèse.

Le Stabat Mater est un poème latin médiéval composé au XIII^{ème} siècle et attribuée au franciscain italien Jacopone da Todi. Le texte évoque la souffrance de Marie lors de la crucifixion de son fils Jésus-Christ. Il est souvent considéré comme l'expression classique d'une nouvelle forme de piété, plus empathique et émotive, caractéristique de la fin du Moyen Âge.

Le thème de la Mater dolorosa s'inscrit aussi dans l'explosion de la dévotion mariale, promue notamment par l'ordre des frères mineurs. La fête associée à cette séquence est celle de Notre-Dame des douleurs, objet d'une dévotion particulière qui s'instaure à la fin du XV^{ème} et au début XVI^{ème} siècle dans la théologie de la Contre-Réforme, où les Jésuites auront un grand rôle.



Comme la plupart des séquences, la séquence du Stabat mater a été exclue de la liturgie dans la norme du Missel romain fixée par le Concile de Trente (1570), mais a été réintégrée en 1727. Elle est ainsi aujourd'hui la cinquième et dernière des séquences autorisées, mais est rarement chantée.

Stabat Mater dolorosa
Juxta crucem lacrimosa
dum pendebat Filius.

La Mère douloureuse était debout,
près de la croix en larmes
devant son Fils suspendu.

Vergin tutto amor de Francesco Durante (1684-1755)



Francesco Durante naît le 31 mars 1684 à Frattamaggiore (Campanie) dans une famille de musiciens. A l'âge de 15 ans, à la mort de son père, il se rend à Naples en 1699 pour poursuivre ses études musicales auprès de son oncle Angelo, directeur du conservatoire de Sant'Onofrio. Nommé en 1728 maître de musique au Conservatoire dei Poveri di Gesù Cristo à Naples, il a Pergolèse parmi ses élèves. Il démissionne de ce poste en 1739, sans qu'on en connaisse les raisons, puis en 1742 succède à Nicola Porpora au conservatoire de Santa Maria di Loreto, le plus ancien et le plus grand conservatoire napolitain dont il sut relever le niveau. À partir de 1745 et jusqu'à sa mort en 1755, il cumule cette charge avec celle de « primo maestro » de Sant'Onofrio, où il avait été rappelé.

Durante, qui a touché tous les genres de musique, laisse une œuvre extrêmement abondante. Il est regardé au XIX^{ème} siècle comme le chef de l'école musicale moderne. Son œuvre est immense et 62 volumes manuscrits sont conservés à la Bibliothèque nationale de France.

Vergin, tutto amor,
O madre di bontade,
O madre pia, madre pia,
Ascolta, dolce Maria,
La voce del peccator.
Il pianto suo ti muova,
Giungano a te i suoi lamenti,
Suo duol, suoi tristi accenti,
Senti pietoso quel tuo cor.
O madre di bontade,
Vergin tutto amor.

*Vierge, tout amour,
O mère de bonté,
O mère charitable,
Entends, douce Marie,
La voix du pécheur.
Que ses pleurs t'émeuvent,
Que ses plaintes t'atteignent,
Sa douleur, ses accents tristes,
Sens-les dans ton cœur compatissant.
O mère de bonté,
Vierge tout amour.*



Vierge à l'enfant, église de Châtenet en Dognon (Haute-Vienne)

Ave Maria, de Franz Schubert (1797-1828)

En 1825, Schubert compose un cycle de sept lieder à partir de La Dame du Lac, un chant poétique de Walter Scott. Trois d'entre eux sont des chants pour une voix de femme accompagnée d'un piano. Dans ce poème, la dame du lac adresse une prière à la Vierge Marie, lui demandant son aide. Les premiers mots et le refrain « Ave Maria » ont très probablement amené l'idée d'adapter la mélodie de Schubert à la prière traditionnelle de l'Église catholique romaine.

Il est souvent chanté avec le texte latin.

Ave Maria ! Jungfrau mild,
Erhöre einer Jungfrau Flehen,
Aus diesem Felsen starr und wild
Soll mein Gebet zu dir hinwehen.
Wir schlafen sicher bis zum Morgen,
Ob Menschen noch so grausam sind.
O Jungfrau, sieh der Jungfrau Sorgen,
O Mutter, hör ein bittend Kind !
Ave Maria !

Ave Maria ! Unbefleckt !
Wenn wir auf diesen Fels hinsinken
Zum Schlaf, und uns dein Schutz bedeckt
Wird weich der harte Fels uns dünken.
Du lächelst, Rosendüfte wehen
In dieser dumpfen Felsenkluft,
O Mutter, höre Kindes Flehen,
O Jungfrau, eine Jungfrau ruft !
Ave Maria !

Ave Maria ! Reine Magd !
Der Erde und der Luft Dämonen,
Von deines Auges Huld verjagt,
Sie können hier nicht bei uns wohnen,
Wir woll'n uns still dem Schicksal beugen,
Da uns dein heil'ger Trost anweht;
Der Jungfrau wolle hold dich neigen,
Dem Kind, das für den Vater fleht.
Ave Maria !

Ave Maria, d'Anton Bruckner (1824-1896)

En 1856, Bruckner avait mis une première fois l'Ave Maria en musique, pour chœur mixte, solistes soprano et alto, orgue et violoncelle. Il composa ce second Ave Maria en mai 1861 ; le motet a été exécuté le 12 mai 1861, comme offertoire de la messe dans l'Ancienne Cathédrale de Linz, où Bruckner était organiste. Bruckner applique dans cette version sa connaissance des styles anciens pour exprimer sa foi personnelle avec simplicité, mais avec aussi une « sensibilité romantique d'expression » En 1882, il le mettra une troisième fois en musique pour soliste alto et orgue.

Ave Maria, de Charles Gounod (1818-1893)

À l'origine, cet air est une improvisation de Gounod au piano sur le premier prélude du premier livre du Clavier bien tempéré de Bach. À partir de cette improvisation, le pianiste Pierre Zimmermann, futur beau-père de Gounod, réalisa une version pour violon accompagné par un petit chœur. Ce n'est que plus tard que fut réalisé l'arrangement pour violon (ou violoncelle) et piano (ou harmonium), destiné à être joué en concert sous le titre de « Méditation » et publié par Heugel.

C'est encore Zimmermann qui l'adaptera pour la voix sur le texte de la version latine classique de la prière Je vous salue Marie. Celle-ci sera créée le 24 mai 1859 par la cantatrice Caroline Miolan-Carvalho (1827-1895).



Quis est homo

extrait du Stabat mater, d'Anton Dvořák (1841-1904)

Alors qu'il est encore peu connu en dehors de son pays d'origine, le Stabat Mater va contribuer à faire connaître l'auteur sur la scène mondiale. Elle est intimement liée à la tragédie familiale qui frappe Dvořák. Le 21 septembre 1875, sa fille nouveau-née Josefa meurt. En réaction à ce deuil, Dvořák compose une première version de l'œuvre entre le 19 février et le 7 mai 1876. Cette version est confiée à quatre solistes, un chœur et un piano.

Deux ans plus tard, Dvořák perd ses deux autres enfants à quelques semaines d'intervalle, sa fille Ruzena le 13 août et son fils aîné Otokar le 8 septembre 1877. C'est alors qu'il reprend le manuscrit abandonné l'année précédente. Il rajoute trois mouvements et orchestre l'ensemble de l'œuvre. Le compositeur suit dans l'ensemble la version liturgique du Missel romain, mais s'en éloigne de temps en temps vers la fin pour suivre celle de la séquence du XIII^{ème} siècle de Jacopo da Todi, qui traduisent plus spécifiquement sa propre douleur, suivant en cela une pratique fréquente au XIX^{ème} siècle.



Le compositeur a dépassé sa propre souffrance pour donner une œuvre empreinte d'émotion confiée plus aux voix qu'à l'orchestre, mais jaillissante et spontanée même dans l'affliction, atteignant ainsi une grandeur universelle.

La création de la version avec orchestre eut lieu le 23 décembre 1880 à Prague sous la direction d'Adolf Čech. L'audience de son œuvre devient très vite internationale, avec des exécutions dans les différentes grandes villes d'Europe et aux États-Unis. Dvořák est invité à Londres en 1884 pour y diriger sa partition au Royal Albert Hall, avec un effectif impressionnant (près de 800 choristes), ce qui a contribué de manière importante à la reconnaissance du reste de son œuvre en Angleterre.

La version originale (pour piano, chœur et solistes) n'a jamais été exécutée du vivant de Dvořák. Trouvée dans une collection privée, elle est éditée en 2004 et interprétée depuis par de petites formations.

Quis est homo qui non fleret,
Matrem Christi si videret
in tanto supplicio ?

Quis non posset contristari,
Christi Matrem contemplari
dolentem cum Filio ?

Pro peccatis suæ gentis
vidit Iesum in tormentis
et flagellis subditum.

Vidit suum dulcem natum
morientem desolatum,
dum emisit spiritum.

*Quel homme sans verser de larmes
verrait la Mère du Seigneur
endurer si grand supplice ?*

*Qui pourrait dans l'indifférence
contempler en cette souffrance
la Mère auprès de son Fils ?*

*Pour toutes les fautes humaines,
elle vit Jésus dans les tourments.
subissant la flagellation.*

*Elle vit son doux enfant
mourant dans la désolation
à l'heure où il rendait l'esprit.*

Ave Maria, de Giuseppe Verdi (1813-1901)

Verdi a écrit cet Ave Maria en 1880 pour une soprano accompagnée d'un ensemble à cordes, dans le cadre d'un concert donné à la Scala de Milan le 18 avril 1880. Il a utilisé non le texte latin mais la traduction en italien du texte liturgique latin, attribuée à Dante Alighieri :

Ave Regina, vergine Maria, piena di grazia,
iddio è sempre teco,
sopra ogni donna benedetta sia.
è 'l frutto del tuo ventre, il qual'io preco,
che ci guardi dal mal, Cristo Gesù,
sia benedetto, e noi tiri con seco.
Vergine benedetta,
sempre tu ora per noi a Dio,
che ci perdoni,
e diaci grazia a viver sì quaggiù.
che 'l Paradiso al nostro fin ci doni,
Ave Maria, ora per noi a Dio, ora per noi

*Salut Reine, vierge Marie, pleine de grâce,
le Seigneur est avec toi
tu es bénie entre toutes les femmes
et le fruit de tes entrailles, que je prie
pour qu'il nous garde du mal, Jésus Christ,
qu'il soit béni, et mène nous vers Lui
Vierge bénie,
prie toujours Dieu pour nous
afin qu'il nous pardonne
et qu'il nous donne la grâce de vivre ici-bas,
que le Paradis nous soit donné à notre fin. Ave
Maria, prie Dieu pour nous, prie pour nous.*

Cet Ave Maria préfigure le célèbre Ave Maria qu'il écrira pour son opéra Otello 7 ans plus tard.

La Preghiera di Desdemona

extrait d'Otello, de Giuseppe Verdi (1813-1901)

Cette émouvante prière à la Vierge prend place au dernier acte d'Otello, opéra écrit d'après la pièce de William Shakespeare et créé à la Scala de Milan le 5 février 1887. La prière de Desdémone à la Vierge suit le célèbre air du saule et précède le grand duo avec son époux Otello à l'issue duquel, fou de jalousie, il lui donne la mort. Cette air qui commence avec la prière usuelle, se poursuit dans une prémonition de son destin tragique, Desdémone demande l'intercession de la Vierge à la fois pour le faible et le puissant, priant ainsi à la fois pour elle-même et pour son époux.

Les plus grandes cantatrices ont marqué de leur interprétation cette prière : Maria Callas, Kiri Te Kanawa, Monserrat Caballé, Renata Tebaldi, Katia Ricciarelli, Anna Netrebko, etc.

Ave Maria, piena di grazia,
eletta fra le spose e le vergini sei tu,
sia benedetto il frutto, o benedetta,
di tue materne viscere, Gesù.
Prega per chi adorando a te si prostra,
prega nel peccator, per l'innocente,
e pel debole oppresso e pel possente,
misero anch'esso, tua pietà dimostra.
Prega per chi sotto l'oltraggio piega
la fronte e sotto la malvagia sorte;
per noi, per noi tu prega, prega sempre
e nell'ora della morte nostra,
prega per noi, prega per noi, prega.
Ave Maria... nell'ora della morte.

*Ave Maria, pleine de grâce,
tu es bénie entre toutes les épouses et les vierges,
et Jésus le fruit de tes entrailles, est béni.
Prie pour ceux qui t'adorent prosternés,
prie pour le pécheur, pour l'innocent,
et montre ta pitié pour le faible opprimé et pour
le puissant, qui lui aussi est misérable.
Prie pour ceux qui courbent le front sous
l'outrage et le mauvais sort.
Prie pour nous, maintenant
et à l'heure de notre mort.
Prie pour nous, prie pour nous, prie,
Ave Maria ... et à l'heure de notre mort,
Ave ! Amen !*

Pro peccatis suae gentis

extrait du Stabat Mater de Gioacchino Rossini (1792-1868)

Le Stabat Mater fut donné pour la première fois dans sa version définitive à la Salle Ventadour du Théâtre-Italien à Paris, le 7 janvier 1842. Les frères Escudier rapportèrent que : « Le nom de Rossini fut scandé dans un tonnerre d'applaudissement. La totalité de la pièce transporta l'audience ; le triomphe fut complet. Trois numéros furent bissés ... et l'audience quitta la salle saisie d'une admiration qui gagna rapidement tout Paris ».

En mars, Gaetano Donizetti conduisit la première italienne à Bologne avec un franc succès. Donizetti décrivit ainsi la réaction du public : « L'enthousiasme était indescriptible. Après la dernière représentation, à laquelle Rossini assistait, il fut même raccompagné chez lui sous les acclamations de plus de 500 personnes ».

Bien que cette pièce se distingue des œuvres profanes de Rossini, les critiques germaniques, comme le rapporte Heinrich Heine dans son essai sur Rossini, reprochèrent à la pièce d'être « trop séculière, trop sensuelle, trop divertissante pour un sujet religieux ». En réponse à cela, l'historien français Gustave Chouquet souligna « qu'il ne faut pas oublier que la religion dans le Sud est fort différente de ce qu'elle est dans le Nord ».

Pro peccatis suæ gentis
vidit Iesum in tormentis
et flagellis subditum

Vidit suum dulcem natum
morientem desolatum,
dum emisit spiritum.

Pour toutes les fautes humaines,
elle vit Jésus dans les tourments.
subissant la flagellation.

Elle vit son doux enfant
mourant dans la désolation
à l'heure où il rendait l'esprit.



Ave Maria, d'après l'Intermezzo de Cavalleria Rusticana, de Pietro Mascagni (1863-1945)



Mascagni naît à Livourne en 1863. Son père est boulanger, et sa mère meurt alors qu'il est encore très jeune. Son père veut qu'il aille étudier le droit, mais Pietro va étudier la musique au conservatoire de Milan où il a Ponchielli comme professeur et Puccini comme condisciple. Puis il abandonne ses études et devient le directeur d'une petite troupe d'opérette. Le jeune compositeur vit dans une relative pauvreté jusqu'à sa victoire en 1889, au concours Sonzogno avec son opéra *Cavalleria rusticana*. *Cavalleria* est représenté en 1890, le succès est étourdissant : en moins d'un an, Mascagni est célèbre dans le monde entier. Même Mahler est enthousiasmé, alors que celui-ci, par exemple, ricanait lors d'une représentation de *La Bohème* de Puccini.

Ce succès formidable a malheureusement éclipsé la plupart de ses œuvres suivantes. Mascagni a pourtant écrit quinze opéras, une opérette, plusieurs magnifiques œuvres orchestrales et vocales, ainsi que des chansons et de la musique pour piano. Mascagni a mené par ailleurs une brillante carrière de chef d'orchestre. C'est lui qui prononça l'éloge funèbre de son ami Puccini lorsque celui-ci mourut prématurément en 1924. Dans les années 30, Mascagni a apporté son soutien à Mussolini et adhéré au parti fasciste en 1932. En l'exhibant dans des cérémonies officielles, le régime a su utiliser le musicien comme une sorte de monument à la gloire de l'Italie. Mais pour la plupart des gens, Mascagni reste avant tout l'auteur de *Cavalleria rusticana*.

Les paroles mariales ont été adaptées par Mascagni sur le célèbre Intermezzo instrumental de son opéra. Il est chanté couramment par des chanteurs de toute tessiture : soprano, ténor ou baryton. Il est également chanté en duo. Il est au répertoire des plus grands chanteurs lyriques.

Ave Maria, Madre santa,
Sorregi il pie del miser che t'implora
in sul cammin del rio dolor,
e fede, e speme, il fondi in cor.
O pietosa, tu che soffristi tanto,
Vedi, ah vedi il mio penar.
Nelle crudeli ambascie d'un infinito pianto,
deh ! non m'abbandonar,
Ave Maria, pieta !
In preda al duol, non mi lasciar,
o Madre mia, pieta !
Prega per noi, o madre mia, pieta !
Prega per noi, o santa Maria !

*Je te salue, Marie, Mère sainte,
Soutiens le pied du malheureux qui t'implore
sur un chemin de terrible souffrance,
la foi et l'espoir au fond de son cœur.
O miséricordieuse, toi qui as tant souffert,
Vois, ah vois ma peine.
De grâce, ne m'abandonne pas dans les
cruelles angoisses d'un chagrin infini,
Je te salue, Marie, pitié !
Ne me laisse pas en proie à la douleur,
O ma mère, pitié !
Prie pour nous, ô ma mère, pitié !
Prie pour nous, Sainte Marie !*

Priez pour paix de Francis Poulenc (1899-1963)



La mort de plusieurs amis, puis un pèlerinage à Rocamadour en 1935, ramènent Francis Poulenc vers la foi catholique dont il s'était détourné depuis la mort de son père, en 1917. Même s'il continue à composer des mélodies légères, comme les Quatre chansons pour enfants (1934) sur des textes de Jean Nohain, certaines de ses œuvres se font plus sombres et austères. En 1936, il compose les Litanies à la Vierge noire de Rocamadour, suivies de la Messe en sol majeur (1937) et des Quatre motets pour un temps de pénitence (1938-39).

C'est en 1938, à la veille de la 2ème guerre mondiale que Francis Poulenc compose Priez pour paix, en reprenant le premier couplet d'une poésie de Charles d'Orléans (1394-1465). Le texte est une demande à la Vierge Marie, pour que la paix, ayant source dans le mystère du sang versé de son Fils, puisse nous être donnée.

Priez pour paix, douce Vierge Marie,
Reyne des cieulx et du monde maistresse,
Faites prier, par vostre courtoisie,
Saints et saintes, et prenez vostre adresse
Vers vostre Fils, requérant sa haultesse

Qu'il Lui plaise son peuple regarder
Que de son sang a voulu racheter,
En deboutant guerre qui tout desvoye ;
De prières ne vous vueillez lasser,
Priez pour paix, le vrai trésor de joie.

Tota pulchra es, de Nino Rota (1911-1979)

Giovanni « Nino » Rota est particulièrement réputé pour ses compositions pour le cinéma (musique originale pour environ 170 films). Il reçoit l'Oscar de la meilleure musique de film en 1973 pour le Parrain. Il est également le compositeur de 4 symphonies, 11 opéras, 9 concertos ainsi que d'une musique de chambre abondante, mais aussi de musique religieuse.

Tota pulchra es est une prière catholique dédiée à la Vierge Marie. Inspirée du cantique des cantiques : « Tu es toute belle, mon amie, et la tâche originelle n'est pas en toi. Cette prière est d'actualité en cette église et fête de l'Immaculée-Conception, car elle dit que la faute originelle n'est pas en Marie, Nouvelle Ève préservée par grâce divine du péché originel.

Tota pulchra es, amica mea
et macula non est in te.
Favus distillans labia tua,
Mel et lac sub lingua tua
Odor unguentorum tuorum
Super omnia aromata.
Et enim hiems abiit et recessit.
Flores apparuerunt,
vinae florentes odorem dederunt,
et vox turturis audita est in terra nostra.
Surge, propera, amica mea.
Veni di Libano, coronaberis, amica mea.

*Tu es toute belle, mon amie,
et la tâche originelle n'est point en toi.
Tes lèvres font couler agréablement
le miel et le lait sous ta langue.
Le parfum de tes onguents
Est au-dessus de tout autre arôme.
Et voici que l'hiver s'en est allé,
les fleurs apparaissent,
les vignes en fleurs sont odorantes et la voix
de la tourterelle se fait entendre sur notre terre.
Lève-toi vite, mon amie
Je suis venu du Liban, tu seras couronnée, mon amie*

Ave Maria, dit de Caccini

Cet Ave Maria a été édité en 1970 dans l'album *Musique de luth des XVIe et XVIIe siècles* avec la mention « auteur inconnu du XVIe siècle ». L'attribution à Giulio Caccini, compositeur florentin du XVIème siècle, apparaît dans un enregistrement d'Irina Bogatcheva de 1975. Cette attribution est d'autant plus étonnante que cet Ave Maria est éloigné du style du compositeur italien et de celui de son époque. Un compositeur de la Renaissance aurait en effet composé sa musique sur l'intégralité de la prière à la Vierge et non sur les deux seuls mots « Ave Maria ». Quant aux harmonies utilisées, elles correspondent davantage à celle pratiquées par Luigi Cherubini et d'autres artistes entre 1780 et 1820/1830. Les musicologues continuent de débattre sur l'éventuelle identité du compositeur demeurée inconnue ; une hypothèse émerge : non celle de la redécouverte d'une pièce oubliée par un musicien faisant un travail de mémoire, mais celle d'un pastiche, d'une supercherie musicale, venant de Vladimir Vavilov (1925-1973), qui a fait une carrière d'interprète à la guitare et au luth, de compositeur et d'éditeur de musique ancienne. Convaincu qu'une œuvre publiée sous le nom de Vavilov n'aurait aucune chance de toucher le public, il a fréquemment attribué ses propres compositions à d'autres compositeurs, généralement de la Renaissance ou de l'époque baroque, et ce, sans aucune attention au style musical qui aurait été approprié au compositeur choisi. Vladimir Vavilov est mort dans une extrême pauvreté et n'a jamais pu profiter du succès commercial de « son » Ave Maria.

Ave Maria

de Charles Aznavour (1924-2018) et Georges Garvarentz (1932-1993)



Shahnourh Varinag Aznavourian naît à Paris dans un hôpital pour indigents, au sein d'une famille modeste d'artistes qui ont fui le génocide arménien de 1915, séjournant d'abord Salonique où naît sa sœur aînée, et qui viennent de débarquer à Paris dans l'attente d'un visa pour les États-Unis. Le prénom Shahnourh n'étant pas reconnu par la loi française de l'époque, la sage-femme de la clinique tenue par une congrégation religieuse, déclare à l'état civil le bébé sous le prénom de Charles. Charles Aznavour deviendra l'un des chanteurs français les plus connus en dehors du monde francophone, décrit comme « la divinité de la pop française » par le critique musical Stephen Holden.

Georges Garvarentz a composé de nombreux succès pour le chanteur Charles Aznavour, dont il épousa la sœur, Aïda Aznavour en 1965. Il compose également *Retiens la nuit* pour Johnny Hallyday et *La Plus belle* pour aller danser pour Sylvie Vartan.

Ave Maria,
ceux qui souffrent
viennent à toi,
toi qui as tant souffert
tu comprends leurs misères
et les partages,
Marie courage.

Ave Maria,
ceux qui pleurent
sont tes enfants
toi qui donnas le tien
pour laver les humains
de leurs souillures,
Marie la pure.

Ave Maria,
ceux qui doutent
sont dans la nuit
Maria
éclaire leur chemin
et prends-les par la main,
Ave Maria.



Messes de Noël

à l'église de l'Immaculée Conception :

lundi 24 décembre 2018 à 19h, 21h, minuit

mardi 25 décembre 2018 à 10h, 11h30, 18h30